

Un tour de Corse par des chti's

Du 11 au 24 septembre 2010



Par le Breton de l'équipage

Septembre 2010

Préambule.

Pour la plupart des Français, la Corse est la terre natale d'un empereur fondateur de notre code civil pour ne parler que de la partie la plus positive de son œuvre. C'est aussi le berceau d'un chanteur de charme dont les refrains où il est question d'une Marinella, d'une Catarineta bella, tchi, tchi ou d'un petit papa prénommé Noël ont fait le tour du monde.

Les « pinzuttu » que nous sommes admettent comme acquis que nos compatriotes insulaires soient affligés de quelques travers tels que la nonchalance, la vendetta qui est l'aboutissement d'un esprit de clan poussé à l'extrême, et une propension certaine à la fraude fiscale ou électorale.

Mais la Corse est plus que cela. Elle fait partie de ces endroits privilégiés du globe (la Bretagne en est un autre) qui ont un caractère, une forte personnalité que le temps ne semble pas pouvoir entamer. C'est une des plus belles régions du monde qui mérite pleinement son surnom d'Ile de beauté.

Mais pourquoi ce préambule vous étonneriez-vous ? Tout simplement parce que nous avons un Corse à bord et que, tout comme ses compatriotes, en plus de ses qualités de loyauté, de fidélité en amitié, d'exubérance, d'éloquence, il est susceptible.

Le rédacteur qui tient à sa maison

Les protagonistes :

Malava IV : C'est le voilier, un Océanis 40, 6 mois d'âge avec double barre à roue, propulseur d'étrave, un moteur Yanmar 40 cv, 3 cabines doubles, un carré transformable et 2 toilettes avec douche. C'est à lui que nous confions nos vies.

Joseph : Skipper, fondateur l'association « Grand Large ». Partagera le carré avec Marcel.

Claudine : Compagne du précédent. Institutrice en retraite et secrétaire de « Grand Large ». Elle tient la caisse et le journal de bord. Partagera une des cabines arrière avec Angel.

Sylvie : Auxiliaire de vie. Cette deuxième croisière ne semble pas l'avoir réconciliée avec la mer. Elle partagera la cabine nuptiale (celle de l'avant) avec son époux, David.

Angélique : Dite « Angel ». Fille de la précédente, c'est la benjamine de l'équipage. Elle a très bien supporté cette première croisière. Sa place préférée, sur l'étrave, a fait d'elle une magnifique figure de proue aux cheveux de feu.

Marcel : 85 ans. Le régional de la croisière. Spécialiste d'astronomie, il est intarissable sur ce sujet. Parti jeune gagner sa vie sur le continent, il peut aussi vous parler pendant tout un repas de ses conquêtes féminines au « Tabarin » à Paris.

Jacques : Résidant depuis 11 ans en Bretagne, il en a adopté le chauvinisme qui le dispute à celui des Corses. Ce qui explique son achat d'un drapeau breton à installer dans les haubans à côté du drapeau de courtoisie corse. C'est le rédacteur de ce journal. Il partagera l'autre cabine arrière avec Richard.

Richard : Informaticien d'origine polonaise. Il a explicité avec un grand réalisme la description des planètes gazeuses faite par Marcel.

David : Technicien de maintenance. Très bon public, son rire sonore est très communicatif.

Samedi 11 septembre :

Vols Rennes → Ajaccio via Nice sans histoire si ce n'est que je débarque à Ajaccio avec seulement 1 café, 3 galettes bretonnes et 1 jus d'orange dans le ventre. Pour une arrivée à 15h15 avec un petit déjeuner pris à 6h30, c'est plutôt léger ! Mes coéquipiers ont subi le même traitement sur leur vol en provenance de Lesquin. Avant de rejoindre la marina Charles Ornano (ancien maire d'Ajaccio), je m'offre un jambon-beurre pour calmer la faim qui me tenaille.



Malava IV à quai à Bonifacio

Une course en taxi de 15 mn m'amène à la marina où je retrouve mes chti's qui arrivent juste du restaurant.

Le loueur, Lionel, arrive pour faire l'inventaire et nous expliquer les particularités du navire. Cela se passe bien car Joseph et lui se connaissent depuis de longues années.

Il n'a pas fini ses commentaires qu'arrivent deux livreurs du centre Leclerc avec les emplettes faites ce matin : deux caddies pleins à ras bord. C'est vrai que nous sommes huit ! Commence alors la partie la plus pénible de toute croisière : trouver une place pour vivres et sacs. Comme d'habitude cela provoque quelques paroles plus ou moins vives entre ceux qui participent au rangement des victuailles : où doit-on mettre les pâtes, et le Nesquik ?

Mais l'apéro de bienvenue vient jouer les juges de paix. Au menu ce soir : raviolis.

Puis la routine commence : vaisselle puis dodo vers les 10h30.

Dimanche 12 septembre.

Les premiers bruits humains retentissent dans le carré vers 7h30. Petit déjeuner dans le cockpit, sous le taud car le soleil commence à darder. Douches

aux sanitaires du port et c'est le départ vers 9h40. Vent S.O. force 1. Avec un tel vent on ne peut que se servir du moteur.

On double le cap Muro pour trouver une petite anse au pied d'une tour génoise, anse dite de Campomoro, que nous atteignons vers 13h30. (N.B. On n'a pas trouvé cette anse par hasard : Joseph la connaissait !).



L'ancre mouillée, l'apéro nous fait patienter pendant la préparation du repas par ces dames que nous ne remercierons jamais assez des soins qu'elles prennent de nos santés. Baignade apéritive (eau à 22°C) pour certains d'entre nous.

Au menu : poulet rôti froid accompagné d'haricots verts et de pommes de terre. Baignade digestive pour d'autres. Pauvre Joseph qui ne peut nous suivre pour cause de clavicule cassée !

Un collègue dans l'anse de Campomoro

A la fin du repas recommence une discussion déjà entendue en Grèce l'année dernière entre Marcel et Joseph au sujet de la réputation des Corses, de leur aptitude au travail et des raisons des faiblesses de l'économie de la région. Discussion sans fin...

Ensuite, sieste, farniente, mots croisés, baignade, canotage dans l'annexe selon les goûts de chacun en attendant le repas du soir.

Lundi 13 septembre.

Lever 6h pour un appareillage à 7h15 : la route sera longue jusqu'à Bonifacio. Vent faible et mer peu agitée : le moteur tourne. Les barreurs se relaient : Richard puis Angel dont c'est le baptême de la mer.

Arrivée à Bonifacio à 12h15 où l'on s'amarre au quai des grosses unités, pas loin d'un magnifique 4 mâts, le « Star flying » de pavillon G.B. Comme toujours,



Les falaises de Bonifacio.

satisfait nos estomacs affamés.

Après le repas, nous partons à la capitainerie régler la taxe portuaire et se renseigner sur les horaires d'ouverture des sanitaires. Nous achetons les jetons qui ouvrent l'arrivée d'eau dans chaque douche. Ceci fait, nous partons au supermarché du coin refaire le plein de différents ingrédients.

Retour au bateau pour constater :

1 - Que notre connecteur électrique ne s'adapte pas sur les prises de quai. Un gars de la capitainerie nous explique que nous sommes à un emplacement réservé à de plus grosses unités d'où la plus grosse taille des connecteurs. Le bureau du port pourra nous prêter un adaptateur moyennant le dépôt du livret de francisation du navire. Ce qui sera fait avant le soir.

2 - Que notre tuyau souple pour l'eau n'est pas assez long pour atteindre l'une ou l'autre des deux bornes d'eau à notre disposition. De toute façon, nous n'avons pas non plus le raccord mâle/mâle qui nous permettrait de se raccorder à ces bornes. Heureusement, l'un des équipiers du catamaran voisin nous prête son tuyau bien équipé et nous pouvons ainsi faire le plein d'une des

l'emplacement, choisi par Joseph en fonction de ses expériences passées, présente avantage et inconvénient. L'avantage, et il est de taille, est que nous sommes loin des restaurants du port et de leurs terrasses toujours bruyantes la nuit. L'inconvénient est que nous sommes loin de la capitainerie (1 km environs) et des sanitaires. Le repas (steack-purée)

deux bâches à eau du bateau, l'autre restant hors de portée du tuyau.





Une ruelle de Bonifacio

Claudine, Joseph et Jacques s'offrent le petit train qui les mène dans la ville haute et la citadelle. Village typique de la Méditerranée aux ruelles étroites surplombées par des arcs-boutants liant les maisons les unes aux autres. Cette ville haute aux nombreux magasins pour touristes en mal de couleur locale,

contraste singulièrement avec le port où les terrasses de café aux néons agressifs et fauteuils accueillants faisant face à des yachts plus énormes les uns que les autres me rappellent St Tropez dans ce qu'il a de plus m'as-tu-vu.

Le soir, après le repas, la caisse de bord nous offre un café dans l'une de ces terrasses.

Mardi 14 septembre :

Lever 7h15. Appareillage à 10h50, après avoir rendu la prise à la capitainerie, récupéré le livret de francisation et pris une douche dans des sanitaires innommables. En effet, les douches sont dans un Algeco au plancher ondulant. Comme les réceptacles ont une hauteur très faible et qu'il n'existe pas de séparation entre l'endroit où l'on se lave et celui où l'on suspend ses vêtements, l'eau ruisselle partout, finissant de mouiller les chaussures déjà fortement trempées lors de l'accession à la cabine. 2 € pour ça, c'est du vol !

On part avec une mer peu agitée, vent N.E. force 3. Il fraîchira bientôt à 6 - 7 avec une mer moutonneuse pour notre passage des îles Lavezzi. Au départ Joseph est à la barre. Mais pressentant ce qui allait advenir, il me la passe pour aller se mettre en tenue de combat. Comme je ne vois rien venir, je reste en short et polo. Et ce qui devait arriver arriva : alors qu'on double la cardinale sud des îles Lavezzi, je me prends un beau paquet de mer sur le corps, complétant ainsi le travail commencé par les embruns. Complètement trempé et commençant à greloter, je passe la barre à Richard pour aller me sécher et me réchauffer

dans le carré. Après avoir enlevé mes vêtements mouillés, je m'allonge sur la banquette de la table du carré.

Au début tout va bien, la gîte du navire me coinçant entre le siège et le dossier de la banquette. Mais au premier changement de bord, l'inclinaison de la banquette change et je suis obligé de me tenir à la table pour ne pas tomber.

Ceci n'est rien à côté de ce qui m'attend. Un des petits coffres de l'équipet surplombant le dossier de la banquette, a été fermé mais non verrouillé. Sous l'effet d'une vague un peu plus forte que les autres, il s'ouvre, déversant son contenu sur moi. Je reçois sur la figure, dans le désordre, 1kg de spaghetti, 1kg de torsades et surtout un pot en verre de 1kg de sauce bolognaise. En cherchant à bloquer cette avalanche d'objets hétéroclites, je ne réussis qu'à envoyer tout par terre -je suis allongé et à moitié somnolent-, et évidemment le pot de sauce tomate se brise, répandant son contenu sous la table.

Un ennui n'arrivant jamais seul, la gaffe tombe dans la sauce tomate ainsi qu'une revue « voiles et voiliers » que Joseph n'avait pas fini de lire.

Et ça continue ! Le fumet dégagé par la sauce tomate me donne la nausée et je n'ai que le temps de me précipiter tant bien que mal vers l'évier pour ne rien rendre, vu la légèreté de mon petit déjeuner. C'est très douloureux ces haut-le-cœur sans rien qui sort. Marcel, qui est assis à la table à cartes, n'est pas loin de subir le même sort.

Je me rallonge quand même -pour le nettoyage on verra plus tard- et c'est au tour de Sylvie de rendre son petit déjeuner dans un sac poubelle. Puis c'est au tour d'Angel de venir s'allonger pour fuir la froidure des éléments.



Au sud de Rondinara

Pendant ces événements, Malava IV trace sa route sous l'efficace énergie de Richard, toujours à la barre pour arriver vers 15h, dans une anse bien abritée au sud de la pointe de Rondinara.

Il nous faudra 4 tentatives pour trouver un mouillage qui ne ripe pas : le fond est rocheux !

Un déjeuner sandwich arrosé au choix de rosé ou rouge de Corse requinque un équipage qui en a bien besoin. La fin d'après-midi est consacrée à la baignade, à la lecture et à la remise en ordre des cabines.

Mercredi 15 septembre :

Au programme aujourd'hui : rejoindre Porto-Vecchio.

Réveil à 7h30. Pourquoi ? Rien ne nous presse nous n'avons que 14,5 milles à faire soit à peine 3 heures de navigation.

Petit déjeuner sans pain : ça c'est dur ! Le repas sandwich d'hier est la cause de cette pénurie.

Appareillage à 9h15, mer belle et quasi absence de vent. Ca nous change des conditions de la veille. Arrivée à 12h à Porto-Vecchio où nous retrouvons le même problème qu'à Bonifacio : notre tuyau d'eau ne peut s'adapter aux bornes en l'absence d'un raccord mâle/mâle. Je pars à sa recherche tandis que Richard part à la recherche d'une boulangerie.



Porto-Vecchio

Résultats de ces quêtes :

1 - Le shipchandler est fermé de 12h à 15h et il est 12h10.

2- La capitainerie est fermée de 12 à 14h.

3 - La boulangerie n'ouvrira qu'à 17h.

Comment voulez vous qu'avec de tels horaires, les Corses passent pour des acharnés du boulot !

Après le repas, un groupe (Sylvie, Angel, Marcel, Richard et David) part visiter la ville tandis qu'un autre (Claudine, Joseph et Jacques) va :

- A la capitainerie payer la taxe portuaire et se renseigner sur les douches -ici, elles sont à 2,5€ : c'est très cher !- et voir la météo pour demain. Vent W force 2 à 4 atténué par les montagnes. C'est bon pour naviguer. Par contre il va falloir se décider dans quel port nous allons relâcher car entre Porto-Vecchio et Bastia il n'y a pas pléthore de ports, et ceux qui existent sont plutôt petits.
- Chez le shipchandler acheter le raccord qui nous manque. Pendant qu'on y est, on achète aussi un raccord filetage femelle/joint mâle qui pourrait nous servir. 11€ pour les 2 raccords. Et comme on peut remplir les réservoirs d'eau et que le chauffe-eau pourra fonctionner, se sera douche à bord pour tout le monde.



Ruelle dans Porto-Vecchio

Claudine et Joseph partent visiter la vieille ville en grimpant une pente particulièrement forte qui me rebute. Je rentre au bateau, remplis les réservoirs d'eau, lave le cockpit pour enlever sel et miettes, installe le pavillon breton acheté tout-à-l'heure pour concurrencer la tête de Maure corse (y a pas de raison qu'il soit le seul pavillon régional à flotter au vent, non mais !) et prendre une douche.

Apéro, repas, vaisselle et à 10h, tout le monde est au lit.

Jeudi 16 septembre :

Départ à 9h10. Mer belle, vent force 1 avec périodes à 2. Ce sera encore une journée moteur.

A propos de la météo, celle diffusée par le CROSS en Corse est des plus imprécises. Voici un exemple de ce que l'on peut entendre : « Aujourd'hui, sur la

côte occidentale, vent de N.E. à S.W. force 2 à 6 avec rafales à 7, atténué sur la côte orientale à 2 - 4 ». Avec cela, débrouille-toi !!! Encore heureux si, prenant le bulletin météo à 17h, ils ne vous annoncent pas le temps pour le jour même, jusqu'à 16h.

C'est pour ce genre de prévisions farfelues et après une nuit passée sous des vents éminemment variables que des plaisanciers nous regardent avec des yeux ronds, nous prenant pour des fous en nous voyant appareiller. In fine, nous toucherons un vent N.N.E. force 1 avec rafales à 2 : à peine de quoi avancer !

Au menu ce midi : une salade de riz au saumon fumé : excellent !

L'après-midi sera agrémenté d'un spectacle rare. 2 Rafales de la base de Solenzara s'entraînent au tir sur une cible située dans un polygone délimité sur la carte SHOM. Evidemment nous n'avons pas fait attention à ce trait rouge sur la carte, pas plus qu'à l'avis de fermeture du polygone à la navigation diffusé ce matin sur le canal 16. Ce qui fait qu'alors que nous étions encore dans le polygone, nous avons vu les gerbes d'eau soulevées par les impacts d'obus sur la mer (5 impacts pour un tir). C'est très impressionnant de voir les Rafales attaquer en piqué et de se redresser une fois leur munition tirée. La présence d'un voilier qui nous suivait en longeant au plus près la côte a probablement été la cause de deux piqués sans tir de la part des Rafales.

Arrivée à la marina de Campoloro-Taverna à 18h. La capitainerie qui ne répondait pas à nos appels V.H.F. (leur radio est en panne nous dira-t'on), nous oblige, alors que nous étions correctement amarrés, à larguer les amarres pour nous insérer entre deux bateaux au milieu des pendilles d'autres bateaux. Joseph, pourtant plein de bonne volonté, refuse cet emplacement pour cause d'une trop grande difficulté de manœuvre (on n'avait pas le chausse-pied ad-hoc) et va se placer sans autre forme de procès sur un emplacement qui lui convient mieux.

Promenade apéritive dans la marina. Manifestement elle est récente et située au milieu de nulle part : un chantier naval, deux ou trois restaurants en sont les seules attractions. Le village de Campoloro est situé à quelques kilomètres de là. Personne n'ira le visiter.

Vendredi 17 septembre :

Pour je ne sais quelle raison, le réveil est beaucoup plus tardif que les autres jours : il faut attendre 8h pour entendre un début d'activité dans le carré. Aujourd'hui, destination Bastia (23 milles).

Ciel nuageux, vent quasi nul force 1. En cours de route, le ciel ne se dégage pas et le vent se maintient force 1 avec rafales à 0.



La ville de Bastia

A 15h on arrive à Bastia port-Toga où l'employé de la capitainerie, fort occupé à pêcher dans le chenal d'accès, sous le panneau « pêche interdite », nous dit d'attendre devant la capitainerie. Qui ? Combien de temps ? Personne ne le saura.

La pompe à gasoil étant à côté, on décide de faire le plein dès qu'apparaît le pompiste, c'est-à-dire vers les 15h30. Plein refait avec 147 litres. C'est beaucoup mais il est vrai que nous n'avons **jamais** navigué avec les seules voiles.

Enfin notre pêcheur daigne s'occuper de nous et nous trouve une place. Pourquoi nous a-t-il fait attendre ? Pour que nous puissions déjeuner nous assure t'il, surtout soucieux de nous montrer le fruit de sa pêche.

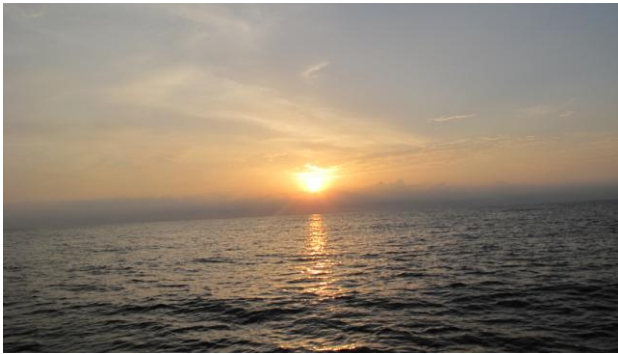
Après avoir avalé une choucroute, chacun se disperse dans la ville au gré de son humeur et de ses affinités. Port Toga est dans la partie neuve de Bastia, loin de la vieille ville.

Claudine qui voulait aller à la capitainerie régler la taxe portuaire trouve porte close et se fait, à l'avance, un sang d'encre de ne pouvoir payer cette taxe vu que nous partirons demain avant l'ouverture de ce bureau. Elle n'a pas encore compris que nous sommes en Corse et que les fonctionnaires font preuve d'une certaine nonchalance, pour ne pas dire de je m'en-foutisme.

Samedi 18 septembre :

Au vu des prévisions météo, vent force 4 avec rafales à 6, Joseph avait décidé, après avoir obtenu l'accord unanime de l'équipage, de passer le cap Corse

aujourd'hui, et d'aller à St Florent. Durée prévisible de navigation : 9h. Donc appareillage à 7h d'où le lever à 6h.



Lever de soleil sur Bastia

On part par mer belle, vent force 1, ciel légèrement nuageux, ce qui permet aux artistes du bord de faire de beaux clichés de lever de soleil avec ou sans ferry. Navigation sans histoire, repas en mer d'une salade de riz, maïs, dés de jambon et tomates.

Au cours de notre montée vers le cap Corse, nous voyons deux champs d'éoliennes dont l'un en comprend 17. Ces champs sont installés sur la crête des montagnes, ce qui leur permet d'utiliser aussi bien les vents d'est que les vents d'ouest. Nous retrouverons ces éoliennes pendant notre descente vers St Florent.

Au cours de cette même descente, nous passons devant la mine d'amiante de Canari. Il n'y a pas que l'amiante qui ait fait des dégâts sur la côte : l'exploitation de la roche dite « vert de Corse », bien qu'à une plus faible échelle, a elle aussi bien entamé la montagne. Dommage pour le cap !



La mine d'amiante de Canari

Arrivée à St Florent à 14h10. Le ciel est très nuageux. David et surtout Jacques décident d'aller se baigner à la plage toute proche en utilisant l'annexe. Mal leur en a pris, car à mi-chemin, un grondement de tonnerre entraîne une pluie qui les invite sans plus tarder à faire demi-tour. Trop tard, ils arriveront au bateau trempés.

Il est temps d'aller visiter la charmante petite ville de St Florent, sans architecture remarquable, mais très sympathique, avec son petit port, ses bistrots, la place des Portes et ses commerces, la citadelle et sa belle vue sur le golfe. On se retrouve autour d'un pot sous l'auvent d'une terrasse pour laisser passer la deuxième ondée de la journée.

Au menu ce soir, côtelettes de porc. Puis tout le monde se dirige vers une terrasse où Jacques les régale d'une glace.

Dimanche 19 septembre :

Dès qu'il entend du bruit dans le carré, c'est-à-dire vers 8h, Richard se lève et part chercher croissants (on est dimanche) et pain frais. Après le petit



Un quatre mats carré

déjeuner, chacun vaque à ses occupations, surtout inspirées par la nonchalance corse, en attendant le repas de midi qui sera composé de poulet rôti - petit pois-carottes.

Du quai, nous voyons arriver un magnifique quatre mâts sous voiles.

Les photographes s'en donnent à cœur joie.

Appareillage vers 13h. Vent force 5, mer peu agitée, mais vers 15h, le vent monte à 6 et la mer devient très moutonneuse. Sylvie descend s'allonger suivie peu de temps après par Angel qui est gelée par les embruns qu'elle reçoit. Jacques, lui aussi, file se mettre à l'abri des paquets de mer qu'il reçoit malgré le maintien en place de la capote protégeant la descente de cockpit.

A 17h, on double l'Ile Rousse, sans que le vent mollisse. Le plus curieux est que malgré nos différents changements de cap, nous avons toujours le vent de face. Mystère de la météo !

A 19h, nous arrivons au port de Calvi, sis au pied des murs de la citadelle. A 19h20 nous sommes amarrés entre 2 yachts, sans qu'aucun coup de gueule n'ait

été entendu. L'équipage devient bon manoeuvrier ! A noter la présence d'un magnifique 3 mâts, le « Sea Cloud II ».

Lundi 20 septembre :

Il fait beau et l'on reste à Calvi. Comme d'habitude l'équipage s'égaie dans la ville et la citadelle pour visiter ou faire des emplettes. A ce propos, notons que Claudine s'achète un nounours pour lui tenir compagnie, dit-elle ! Je ne suis pas sûr qu'elle en ait besoin, ayant Joseph pour se défouler. En effet, nous l'avons entendu toute la journée tanner Joseph pour qu'il change de short afin qu'elle le rince pour en enlever le sel.



La citadelle vue du port

La citadelle est vraiment remarquable par la hauteur de ses murailles. Les bâtiments qu'elle contient sont moins originaux. L'église St Jean-Baptiste qui domine la place d'armes, est de style baroque « pauvre ». Dans l'oratoire de la confrérie St Antoine, seul le tryptique derrière l'autel est

intéressant ainsi que la statue en bois de St Antoine. Sur la très petite place d'armes, se trouve la façade de la caserne Sampiero qui abrite le mess des officiers du 2^{ème} R.E.P. C'est l'ancien palais des gouverneurs génois.

Après le repas du soir, la caisse de bord offre un rafraîchissement aux membres de l'équipage sur une des terrasses accueillantes du port.

Mardi 21 septembre :

Les douches de la capitainerie sont toujours en panne (arrêt de cumulus apprendra-t'on). Cet après-midi, nous irons mouiller dans le golfe de Galeria. Mais avant, pendant que Richard fait ses emplettes de souvenirs, Angel, David, et Jacques vont à la plage se baigner

Appareillage à 14h05, mer belle, vent force 2-3. Navigation sans histoire, Marcel remplaçant comme très souvent notre pilote automatique défaillant (Pilote automatique est un surnom qui lui restera). Il suffit de lui donner un amer

bien visible, et il y va sans discussion. La difficulté est de lui décrire cet amer et de s'assurer qu'il l'a bien vu. C'est ainsi qu'il y a quelques jours, Joseph lui désignant une cardinale comme amer, Marcel approuva et suivit le mât d'un voilier naviguant au moteur. Je pense que Marcel ferait bien d'aller voir un oculiste (Richard nous fera remarquer qu'on devrait dire un oyeuliste, l'oculiste s'occupant d'une toute autre partie de nos individus).

Nous mouillons dans le golfe à 16h30. Baignade autour du bateau pour Jacques et David qui ira rejoindre sur la plage Angel et Richard qui l'ont atteinte avec l'annexe,

Douchette pour enlever le sel, repas dans le cockpit, et dodo.

Mercredi 22 septembre :

Le carré se réveille à 7h30. Sylvie n'a pas dormi de la nuit à cause du léger clapot qui agitait le bateau et battait sur la jupe arrière.



Les falaises de Girolata

Appareillage à 9h10. Mer belle vent force 2 qui passera à 1 dans l'après-midi, ciel nuageux, voire orageux. A 11h05 nous arrivons dans le golfe de Girolata, remarquable par ses falaises rouges tombant à pic dans la mer. Sur la petite plage, accessible seulement par la mer ou par un

sentier muletier, des paillotes accueillent les touristes que des vedettes à touristes au départ de Calvi, d'Ajaccio ou d'ailleurs déversent en nombre. Durant notre repas, nous verrons plus de 5 de ces vedettes débarquer leur bétail. Pour notre part, nous sommes sur un mouillage sûr, où une vedette des douanes viendra nous rejoindre pour aller contrôler un plaisancier au pavillon néerlandais et casser la croûte.

A 15h15 nous doublons la tour d'Omigna (sans difficulté puisqu'elle est fixe) pour arriver à 16h15 dans le port de Cargèse.

Première surprise, ici on s'amarré la proue face au quai. La cause en est que le radier supportant le quai déborde d'un bon mètre l'aplomb dudit quai, à une

profondeur qui risque d'être insuffisante pour le passage de notre safran. Cette solution prudente ne facilite évidemment pas notre descente sur le quai !



Le port et la ville de Cargèse

Cargèse, la ville grecque de la Corse est un village étagé sur le coteau pentu en forme de fer à cheval entourant le port. Deux églises font sa réputation : une grecque de rite oriental construite en 1852, l'autre latine (XIX^{ème} siècle).

Marcel et Jacques restent à bord pendant que le reste de l'équipage escalade la colline (le mot n'est pas trop fort) pour aller au village faire les courses.

Après le dîner, certains vont dans le restaurant-bar-boîte écouter de la musique et un chanteur corse. La musique qui parvient jusqu'au bateau ne s'arrêtera qu'après minuit.

Jeudi 23 septembre :

Réveil tardif vers 8h. Richard est le premier à quitter le bord pour faire des photos de la rade de Cargèse sous une lumière matinale. C'est vrai qu'il fait très beau ce matin. Les autres le suivent dans l'ascension de la colline tandis que Jacques et Marcel restent à bord pour rédiger le présent compte-rendu et traîasser. A 12h, tout le monde est de retour. Repas d'une salade composée et à 13h, appareillage par mer belle, vent force 3. Cap sur les îles Sanguinaires à l'abri desquelles nous comptons mouiller.

Dès la sortie du port, nous hissons la grand-voile et à 14h15 le foc est sorti, ce qui nous permet d'arrêter le moteur.

Peu de temps après, nous voyons deux baleines nager à nos côtés. A la vue de l'aileron, certains ont d'abord pensé qu'il s'agissait de requins. Mais l'énormité des masses en mouvement et surtout le geyser d'eau sortant de ces énormités ne laissent aucun doute sur la race de ces animaux. Probablement une baleine et son

baleineau. Peut être que certains d'entre nous ont pu les prendre en photos : ce n'est malheureusement pas mon cas.

A 14h45, notre vitesse chutant proportionnellement à celle du vent qui vient de passer force 2, nous enroulons le foc et relançons le moteur. 1/2h sans le moteur, c'est toujours ça de gagné sur nos 14 jours de navigation.



Les îles sanguinaires

A 16H30, nous traversons les îles Sanguinaires par la passe du même nom et allons mouiller près des parcs piscicoles sis à l'est de ces îles. Angel, David, Richard et Jacques s'empressent de piquer une tête dans une eau à 22°C : un délice !

C'est l'heure du dîner et tout le monde est dans le cockpit, appareils photos prêts à mitrailler vers l'ouest, en guettant le célèbre coucher de soleil qui a donné leur nom à ces îles. Mais la météo en a décidé autrement et en fait de coucher de soleil nous n'avons que la chute de la brume qui est venue estomper la silhouette des îles.

Vendredi 24 septembre :

Le petit déjeuner est pris vers 8 h. Aujourd'hui la navigation sera brève (7 milles) et simple : dès le départ, nous voyons les faubourgs d'Ajaccio. Nous passons devant une maison que Richard nous dit être celle de Tino Rossi. Elle ne se visite pas lui a dit un guide lors de son dernier séjour en Corse.

11h, arrivée dans la marina « Tino Rossi » (ici tout est nommé soit Tino Rossi, soit Napoléon, soit bénéficie de l'adjectif impérial ! Les Corses manquent un peu d'imagination !), où nous faisons le plein de gasoil.

Il nous faut le faire ici, car dans la marina « Charles Ornano » (ça, c'est pour me contredire !), la station-service n'est ouverte que selon le bon vouloir du pompiste, ce qui explique que la capitainerie n'ait jamais pu en donner à Joseph les horaires d'ouverture. Ce plein de gasoil sera pour Claudine -la trésorière-



La maison de Tino Rossi

l'occasion de faire des calculs de consommation. Du départ d'Ajaccio à Bastia par le sud, nous avons consommé 3 fois plus de gasoil que de Bastia à Ajaccio par le nord. Pourtant la distance est similaire (157 milles contre 142 milles), nous avons utilisé le moteur à peu près

dans les mêmes conditions. Deux possibilités pour expliquer cette anomalie :

- Soit le pompiste de Bastia n'avait pas mis son compteur à zéro.
- Soit le plein n'avait pas été fait avant notre départ. Hypothèse qui sera levée par le loueur qui nous assure que le plein a été fait par lui-même avant notre départ.

Appontage sans histoires et sans cris (qu'est ce qu'on est bons !) au ponton A place 18. Apéro où l'on termine les restes (Vodka-orange, on a vu pire) et repas où l'on termine aussi les restes.

Ensuite, c'est Richard qui, après bricolage du tuyau d'eau et du balai brosse, nettoie l'extérieur du bateau, tandis que les autres commencent à faire leurs sacs. Puis chacun se livre à l'occupation qu'il juge indispensable : douche, achats de souvenirs, mots croisés, farniente, etc.

Le soir on se retrouve à bord pour terminer le reste des restes : armoires et coffres seront vides. Les bagages déjà bouclés sont montés (hissés serait plus juste) sur le cockpit pour la nuit pour faire de la place aux dormeurs.

Samedi 25 septembre :

Mon avion étant le premier à décoller, je suis logiquement le premier à dire au revoir au reste de l'équipage. Petit en-cas pris avant le décollage et c'est le survol de la grande bleue. J'ai la chance de reconnaître la baie de St Tropez, les îles de Lérins dans la baie de la Napoule où j'aperçois le sillage des grands voiliers en train de régater. Atterrissage à Rennes où se déroule un meeting aérien avec monoplans faisant toutes sortes d'acrobaties. Seul dégât sur ma voiture : le vol du cabochon de la rotule d'attelage. Ce n'est pas grave.

Annexes :

Dimanche 12 : Ajaccio→Campomoro : 23 milles

Lundi 13 : Campomoro→Bonifacio : 28.5 milles

Mardi 14 : Bonifacio→ Rondinara : 19 miles

Mercredi 15 : Rondinara→Porto-Vecchio : 14.5 milles

Jeudi 16 : Porto-Vecchio→Taverna : 49 milles

Vendredi 17 : Taverna→Bastia : 23 milles

Samedi 18 : Bastia→ St Florent : 46.5 milles

Dimanche 19 : St Florent→Calvi : 30 milles

Mardi 21 : Calvi→Galeria : 15 milles

Mercredi 22 : Galeria→Girolata : 11 milles

Girolata→Cargèse : 16 milles

Jeudi 23 : Cargèse→Iles Sanguinaires : 16.5 milles

Vendredi 24 : Iles Sanguinaires→Ajaccio : 7 milles

Impressions personnelles :

Sans vouloir remplacer les guides touristiques qui les décrivent beaucoup mieux que je ne le pourrais faire, voici mes impressions sur les côtes de la Corse. Elles sont vraiment magnifiques et leur variété n'est pas le moindre de leur agrément. Les couleurs vont du blanc des falaises de Bonifacio, au vert végétal des plaines alluvionnaires de la côte orientale, pour arriver au rouge des montagnes du nord. Autre agrément pour le breton que je suis, la température de l'eau : 22°C au lieu des 17 auxquels je suis habitué. Pour un baigneur, quel bonheur.

La seule ville qui m'a vraiment emballé est St Florent, les villes d'Ajaccio et Bastia étant trop urbaines à mon goût. Les marinas sont très mal équipées malgré le nombre de touristes qu'elles accueillent chaque année.